ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

ge, les glaces du corbillard ont été brisées et des balles ont pénétré dans le cercueil. Les combattants ont fait usage de couteaux et de pistolets.

Le convoi, qui comprenait dix-huit voitures, a continué sa route jusqu'au camp cubain situé près de Mariano, où des honneurs militaires ont été rendus au défunt.

Il y avait plus de cinquante couronnes de fleurs envoyées par les amis du capitaine Sotolongo.

Somme toute, ces funérailles ont été une démonstration contre les outrages commis précédemment à l'hôtel Ingleterra.

La protestation de la Commission Américaine d'Evacuation.

Presse Associée.

La Havane, 9 décembre, via Key West, 19 décembre—A la protestation qui a été envoyée, mardi dernier, par les Commissaires américains d'évacuation et le capitaine-général Castellanos, relativement aux actes de violence des troupes espagnoles, quand elles se retiraient de Santo Domingo, était attaché un document signé par l'alcade et par plusieurs notabilités.

On y raconte les incidents qui se sont passés, le 27 novembre.

L'alcade déclare que le bataillon colon, colonel Carmel commandant, a saccagé la vallée et frappé les femmes cubaines au visage. Deux ou trois heures avant le départ pour l'Espagne, le bataillon traversa les rues, en faisant du tapage et criant: "A bas les Américains! Mort à Cuba! Vive l'Espagne!" forçant les portes des maisons particulières et battant les femmes et les enfants. Un officier cubain a failli être tué.

Devant le comité des affaires militaires.

Presse Associée

Washington, 13 décembre— Le Bureau de l'adjudant général du Département de la guerre était très bien représenté, aujourd'hui, devant le comité des affaires militaires de la Chambre, relativement à l'augmentation de l'armée. L'adjudant Corbin lui-même n'a pu se rendre à la convocation, plusieurs officiers l'ont remplacé, notamment le brigadier général Schwan, le major Peisland, le major Simpson et le major Johnston.

Le total des hommes enrôlés est de 90,977; grand total avec les officiers, 101,518.

Nominations.

Presse Associée.

Washington, 13 décembre — Le président a envoyé un grand nombre de nominations au Sénat, entr'autres, celle de M. Hamilton G. Ewart comme juge du district ouest de la Careline du Nord et Ed. W. Meek, comme juge du district Nord du Texas, dont le choix n'avait pas été ratifié.

Cannibalisme.

Presse Associée—

Anvers, 13 décembre—Le Steamer Leopoldville qui vient d'arriver d'Afrique, avec des nouvelles du Congo, rapporte que des commerçants belges ont été tués et dévorés par les natifs de l'Upper Ubanghi.

On y a envoyé des troupes pour chatier les canibales.

WILLIAM J. BRYAN.

La démission du colonel du troisième régiment du Nébraska.

Déclaration du Leader des Argentistes.

Presse Associée.

Savannah, Georgie, 13 décembre—En quittant aujourd'hui le commandement du troisième régiment du Nébraska le colonel William J. Bryan a accordé une interview dont le compte rendu est le suivant:

La raison pour laquelle je quitte l'armée est exposée dans ma lettre de démission à l'adjudant général.

Maintenant que le traité de paix est conclu, je crois que je peux être plus utile à mon pays comme civil que comme soldat.

Puis le colonel Bryan a discuté les questions publiques. Il a dit:

Le peuple des Etats-Unis ayant délivré Cuba du contrôle étranger peut maintenant reprendre la discussion des problèmes domestiques en face desquels il se trouve, ainsi que la discussion des questions nouvelles soulevées par la guerre. Je peux me tromper, mais dans mon jugement notre nation est aujourd'hui en plus grand danger que Cuba. Notre peuple a défendu Cuba contre des armes étrangères, et il doit maintenant se défendre contre une idée étrangère: l'idée coloniale des nations européennes. Jusqu'ici la rapacité a perverti le gouvernement et son fonctionnement a été employé à des gains particuliers, mais aujourd'hui les principes fondamentaux de notre gouvernement sont attaqués.

L'idée impérialiste est directement opposée aux idées et à l'idéal du peuple américain depuis la signature de la déclaration de l'indépendance.

Notre nation doit abandonner toute intention d'entrer dans une politique coloniale, une politique semblable à celle que poursuivent actuellement les gouvernements européens, ou elle doit abandonner la doctrine établissant que les gouvernants tiennent leurs justes pouvoirs des gouvernés.

Nous pouvons croire que le gouvernement vient du peuple ou que le gouvernement vient de ceux qui possèdent les meilleurs canons et les plus grands navires, mais nous ne pouvons pas adopter ces deux doctrines.

Pour emprunter un mot à la Bible je dirai: Une maison divisée contre elle-même ne peut pas durer; et paraphrasant une déclaration de Lincoln j'ajouterai que notre nation ne peut pas souffrir l'existence d'une demi-république et d'une demi-colonie; les unes libres, les autres vassaux. Notre forme de gouvernement, nos traditions, nos intérêts actuels et notre bien-être futur nous défendent d'entrer dans une carrière de conquête.

Jefferson a été cité à l'appui de l'impérialisme, mais nos adversaires doivent faire une distinction entre l'impérialisme et l'expansion; ils doivent également faire une distinction entre l'expansion dans l'hémisphère de l'ouest et une expansion qui nous entraine dans des querelles avec l'Europe et l'Orient. En outre, ils doivent faire une distinction entre l'expansion qui assure la possession de territoires contigus pour les établissements futurs et l'expansion qui nous apporte des races étrangères pour la subjugation future.

Jefferson était partisan de l'annexion des territoires contigus nécessaires sur le continent de l'Amérique du Nord, mais il était opposé à des guerres de conquête et condamnait sévèrement l'acquisition de territoires éloignés.

Quand il a été demandé à M. Bryan si la politique coloniale pouvait être repoussée il a dit:

Quelques-uns pensent que la bataille devrait se livrer à propos de la ratification du traité, mais je préfère un autre plan. Si le traité est rejeté, de nouvelles négociations seront nécessaires, et au lieu de régler la question conformément à nos propres idées nous devrons la règler diplomatiquement, avec la possibilité de complications internationales.

Il sera plus simple, je crois, de terminer la guerre en ratifiant le traité immédiatement et de traiter ensuite la question à notre façon. Elle peut être présentée directement sous forme d'une résolution au Congrès exprimant la politique de la nation à cet égard. Dans son message, le Président dit que notre seul but en prenant possession de Cuba est d'y établir un gouvernement stable qui sera alors remis au peuple de l'île.

Le Congrès pourrait affirmer de nouveau ce principe à l'égard de Cuba et l'appliquer aux Philippines et à Porto-Rico. Une proposition de ce genre trancherait la question entre le gouvernement du peuple et la doctrine de l'impérialisme.

Nous pourrons nous réserver un port et un dépôt de charbon à Porto-Rico et aux Philippines en retour des services rendus, et je pense que nous pourrions justement demander la même chose à Cuba.

En ce qui concerne Porto-Rico, où le peuple n'a pas encore exprimé le désir d'un gouvernement indépendant, nous pouvons justement déclarer notre intention d'annexer cette île si les citoyens désirent l'annexion; mais les Philippines sont trop éloignées, et leurs habitants sont trop différents de nous pour que nous annexions cet archipel, même si les Philippins le désiraient.

Le colonel Bryan a quitté Savannah ce soir. Il arrivera demain soir à Washington. Son intention est d'entreprendre activement la lutte contre la politique coloniale.

En fait, il est évident que cette intention est la cause principale de sa retraite de l'armée.

UNE APPLICATION
qui promptement et radicalement guérit toutes les maladies cutanées est celle de
L'ONGUENT HEISKELL.
Un sang pur et tous les avantages que donnent la santé, la vigueur, la vitalité sont les résultats obtenus par l'usage des
Pilules de HEISKELL pour le sang et le foie.
Onguent 50 cts la boîte.
Pilules 25 cts la fiole.
Vendus par tous les pharmaciens.
JOHNSTON HOLLOWAY & CIE.
531 rue du Commerce, Philadelphie.

Les Pensions de l'Etat de la Louisiane.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 13 décembre—Les membres de la commission des pensions de l'Etat de la Louisiane se sont réunis aujourd'hui et ont examiné 1325 demandes.

Le résultat de cet examen ne sera connu qu'à la prochaine séance de la commission.

Les glaces dans le Michigan.

Presse Associée.

Détroit, Mich, 13 décembre—Les froids qui deviennent plus vifs ont rendu très précaire la situation de la nombreuse flotte qui se trouve à l'embouchure du Détrolt.

De Amhersburg on voit emprisonnés dans les glaces, des bâtiments de toutes les dimensions, entre le phare Colchester, l'île Pelee et Bar Point.

Plusieurs navires, à force de travaux, ont réussi a briser la glace et se frayer un chemin.

Le steamer Commodore a été remorqué à Amhersburg.

Le Northern Queen, qui a brisé ses roues, déjà s'est échoué à Bar Point.

A Porto Rico.

Presse Associée.

San Juan de Porto Rico, 17 décembre—Le Cabinet de l'île a décidé de se procurer un surintendant habile, pour les écoles de Porto Rico.

Le général John Eaton, dont on connait les rares capacités, a été choisi.

Le lieutenant Davidson a été nommé chef de la police et surintendant de la voirie.

Le général Henry a requis les commandants des postes d'empêcher la pose des cables français sur le sol de Porto Rico, par suite des plaintes relativement au service de la malle qui a été mal fait et dont on se plaignait.

ILLINOIS CENTRAL.
Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trains vestibules, illuminés au gas, avec chars dortoirs et buffet à Cairo, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chars pour les passagers des diverses classes.
27 juil—Mer Ven Dim—

Marchés divers.

Paris, 13 décembre — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 92 1[2 centimes.

Londres, 13 décembre— Consolidés au comptant, 110 1[8; à terme 110 7[16.

Liverpool, 13 décembre— Coton spot, demande bonne; prix sans changement.

American middling fair 3 5[32d; good middling 3 13[32d; middling 5 5[32d; low middling 2 31[32d; good ordinary 2 25[32d; ordinary 2 19[32d.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 8,500 balles coton américain.

Recettes 44,000 balles, dont 41,900 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; à peine stables à la cloture.

American middling l. m. c., Décembre 307; décembre et janvier 305; janvier et février 305; février et mars 306; mars et avril 307; avril et mai 308; mai et juin 308; juin et juillet 304; juillet et aout 310; aout et septembre 310; septembre et octobre 310; octobre et novembre 310.

New York, 13 décembre - Coton spot—stable à la cloture.

Middling uplands 5 13[16; middling gulf 6 1[16.

Vente 307 balles.

New York, 13 décembre—Futurs stables à la cloture.

Décembre 551; janvier 551; février 551; mars 551; avril 557; mai 560; juin 563; juillet 566; aout 570; septembre 565; octobre 567.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer. jeu. dim

DEPOTS DE GLACES
ET
D'OBJETS D'ART.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Doré, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.
OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.
N'OUBLIEZ PAS QUE
La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS
No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.
8 déc—1 m

Bigeau
No 412 RUE ROYALE.
POUR LES FÊTES,
Glacés et Cristalisés,
Fruits, Chocolats, Dragées,
Bonbons fins, Marrons glacés, etc.,
Commandes pour soirées, etc.
ALBERT C. MARCHAL, Gérant.
11 déc—1m

Contre la CONSTIPATION
et ses conséquences:
EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc.
PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES
EXIGER les VÉRITABLES avec l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK
1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 3 fr. la Boîte (105 grains).
Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

CEUX QUI CROIENT EN
L'Eau Minérale
—l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire—
devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif.
Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.....
Prix 8 Sous par Gallon.
Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi.
Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.
ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO
609 Passage Commercial, près de la rue Camp.
27 sept

MAGASIN AGRANDI!
D'AUTRES MARCHANDISES!!
LE MEILLEUR CHOIX!!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
CHEZ
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
1 er sept—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 10 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

VII

Suite.

Le lieutenant paraissait très calme. Il se pencha pour regarder, d'un air sympathique, un bataillon d'infanterie qui passait, tambours et clairons en tête.

C'était maintenant, avec un affreux cahotement des pavés pointus, une suite de rues étroites; puis tout à coup l'équipage fit halte.

Le lieuteuant sauta à terre, suivi des deux policiers; et les trois hommes s'engagèrent sous les voûtes du Palais.

En apercevant à droite et à gauche, les antiques sphinx de pierre qui gardent le seuil du sombre monument, l'officier avait senti comme un involontaire frisson lui passer dans le dos; ce ne fut que l'impression d'un instant aussitôt chassée.

Une porte silencieuse feutrée de drap tourna discrètement sur ses gonds, et le lieutenant se trouva dans un vaste cabinet, où deux hommes chauves, courbés sur des paperasses, levèrent le nez au bruit de son pas sur le parquet.

L'un des hommes chauves lui fit signe d'approcher.

—Vous êtes M. Perrière?

—Oui, monsieur.

—Roland-Maurice, n'est ce pas?

—Oui, monsieur.

—Agé de?....

—Vingt-sept ans.

—Vous êtes lieutenant au 66e d'infanterie en garnison à Tours?

—Oui, monsieur.

—Vous avez actuellement une permission de trente jours?

—Oui, monsieur.

—Vous habitez le faubourg Madeleine, "extra muros" chez Mme votre mère?

—Parfaitement, monsieur.

L'homme chauve se tourna alors vers les agents qui étaient entrés à la suite du lieutenant.

—Retirez-vous dans l'antichambre. Je vous sonnerai si j'ai besoin de vous.

Les deux policiers s'inclinèrent avec déférence.

—Oui, monsieur le juge d'instruction.

Le lieutenant paraissait un peu interloqué de la suite de questions qui lui avaient été posées. Il venait de s'apercevoir, dans une haute glace située en face de lui, et il s'était trouvé un peu pâle. Il faisait, néanmoins, bonne contenance.

Le juge d'instruction semblait très effairé à classer un fouillis de papiers d'où pendaient des ficelles rouges.

Quelques minutes de silence se firent, pendant lesquelles résonnait le tic-tac monotone d'une grande pendule empire placée sur la cheminée....

Soudain une question éclata, nette et foudroyante:

—Qu'avez vous fait, monsieur, dans la nuit de vendredi à samedi?

Le lieutenant ouvrait la bouche pour répondre. Aucune parole ne sortit de son gosier, et ses traits restèrent comme figés, en une expression de poignant embarras.

Le juge hocha la tête, gravement.

—Pourquoi vous troublez-vous ainsi? Ma question est pourtant bien simple.... Voulez-vous que je vous la répète?...

—C'est inutile, monsieur. J'ai très bien compris. Je ne me trouble en aucune façon et ma réponse est aussi simple que votre demande. Depuis quinze jours que je suis en permission, je n'ai pas quitté Orléans.

—Je vous engage à réfléchir; votre réponse a une très grande importance. Et si vous cherchez à déguiser la vérité....

Roland Perrière interrompit d'un geste:

—Je ne suis pas habitué, monsieur, à m'entendre parler comme vous le faites en ce moment. Je suis libre de l'emploi de mon temps, et je n'ai de compte à rendre à personne.

—Pas même à la justice?

—La justice et moi n'avons rien à régler ensemble, J'ai fait, jusqu'ici, mon devoir, de mon mieux, et j'entends n'avoir pour juges de mes actions que ma propre conscience et mes chefs hiérarchiques. Veuillez me faire connaître les renseignements que vous attendez de moi. Je vous les fournirai si je puis....

Le juge d'instruction sourit tristement; une lueur de bonhomie et de pitié brilla dans ses yeux:

—Jeune homme, regardez-moi. J'ai le double de votre âge. Vous parlez de votre devoir: croyez bien que j'accomplis le mien en ce moment, et je puis vous affirmer qu'il m'a rarement été aussi pénible à remplir.... Eh bien! laissez-moi vous dire que vous prenez un mauvais moyen de défense.

Le lieutenant s'approcha du bureau; son expression de surprise s'était accrue à mesure que le magistrat parlait.

—Voyons, monsieur, nous ne nous entendons pas. Pourquoi suis-je donc ici?

—Répondez d'abord à mes questions. Oui ou non, sur votre honneur d'officier, êtes vous resté à Orléans, dans la nuit de vendredi à samedi.... Et, si oui, pouvez-vous le prouver?...

L'officier ne répondit pas. Il fit simplement de la main un geste vague.

—Vous êtes allé à Tours, n'est-ce pas? Plusieurs personnes vous ont vu quai Foire le-Roy.... Que faisiez-vous là?

Encore une fois, Roland Perrière garda le silence.

—Que faisiez-vous quai Foire-le-Roy?

Le lieutenant, peu à peu, paraissait revenir de son étonnement:

—Mais enfin, monsieur, j'ai bien le droit d'aller à Tours, de passer quai Foire le-Roy, d'y faire ce que bon me semble....

—Même d'assassiner une vieille femme pour la voler?

Brusquement, l'attitude de l'officier changea. Il se mit à rire bruyamment.

—Ah! ah! Voilà le mot de l'énigme! J'aime mieux cela! Vous croyez alors que j'ai été à Tours pour assassiner une vieille femme et la voler?

—Je ne crois rien, monsieur. J'ai reçu, d'extrême urgence, une commission rogatoire très détaillée, très explicite, de mon collègue de Tours, et je l'exécute. Vous êtes soldat, vous savez ce que c'est qu'une consigne.

—Et je suis accusé d'un assassinat, moi?

—Accusé, non. Soupçonné seulement.

—Mais c'est impossible!.... Quel assassinat a donc été commis à Tours?

—Vous ne me ferez pas croire que vous n'avez pas lu de journal depuis samedi?

—C'est pourtant la vérité. Ma mère voit seulement un journal d'Orléans, qu'une amie lui prête le lendemain du jour où il a paru. Et encore, très souvent, ce journal reste à la maison sans être déplié. Ma mère lit peu. Quant à moi, je me suis mis, depuis quelques jours, à un travail que je voudrais terminer le plus tôt possible, et qui me prend tout mon temps. Je me rappelle, hier soir, avoir jeté un coup d'œil sur la première page du journal de lundi. Je n'ai rien vu d'intéressant, et je n'ai pas poursuivi ma lecture.

—Quel est ce travail qui vous absorbe tant?

—Oh! peu de chose, monsieur. J'ai toujours été très vivement porté vers les beaux-arts. Un soldat de ma compagnie, statuaire de talent, m'a donné, quand j'étais sous-lieutenant, quelques leçons de modelage.... J'ai pratiqué un peu, depuis; et je m'occupe, chez ma mère, à façonner un médaillon de Jeanne d'Arc que j'ai l'intention d'offrir en souvenir, avant de partir pour les colonies où je dois aller bientôt, à une personne de Tours qui m'a témoigné une grande bienveillance dont je lui suis reconnaissant.

—Comment se nomme cette personne?

—Mme Langlade.

Le juge eut un haut-le-corps.

—Mme Langlade!.... Malheureux, vous savez bien que c'est elle qui a été assassinée dans la nuit de vendredi....

Ce fut au tour de l'officier de bondir:

—Mme Langlade!.... Assassinée!

Puis, sur un ton de folle épouvante, il poursuivit:

—Et c'est moi qu'on soupçonne! Moi!.... Ah! mais c'est plus que de la démence!....

—Les charges les plus graves pèsent sur vous.

—Je vous répète, monsieur, que c'est de la folie....

—Vous avez été vu, quai Foire-le-Roy, près de la maison de Mme Langlade, à dix heures. Le crime a été commis à onze